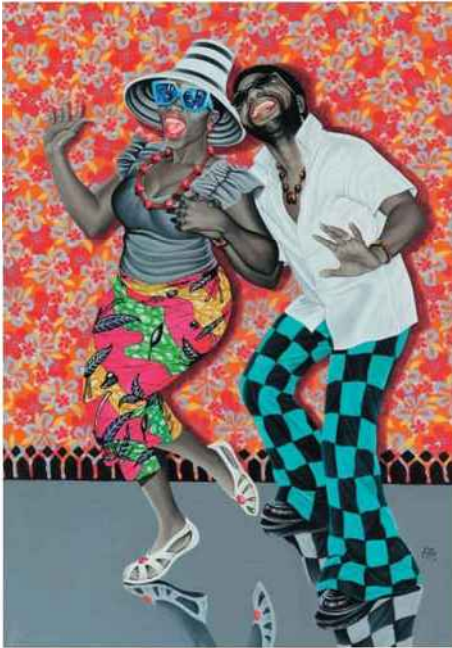




## CULTURE



A gauche, *Kiese Na Kiese* de JP Mika, une huile et acrylique sur tissu de 2014 ; ci-dessus, *Oui, il faut réfléchir*, une acrylique sur toile de 2014 de Chéri Samba, ci-contre, *Euphorie de deux jeunes gens qui se retrouvent*, d'Ambroise Ngalmoko, un tirage photo gélatino-argentique de 1972, à droite, *Kusaidia, l'entraide*, une huile sur toile de 1980 de Mode Muntu.  
ANTOINE DE ROUX - ANDRÉ MAGNIN / MICTA / IRI - PIAU / N / FONDATION CARTIER



## « Beauté Congo », les couleurs en rythme

**EXPOSITION** La Fondation Cartier, à Paris, révèle quatre-vingt-dix ans d'effervescence artistique congolaise. Un parcours foisonnant dessiné par le grand collectionneur d'art africain André Magnin.

VALÉRIE SASPORTAS vsasportas@lefigaro.fr

**D**écouvrir par une chaleur moite l'exposition « Beauté Congo », à Paris, donne l'étrange impression d'être soudain en Afrique.

À la Fondation Cartier, la musique du Kinois Papa Wemba, de l'orchestre Kono N° 1 et de Fabregas le Métis noir envahit les salles du bâtiment de Jean Nouvel. L'œil et l'oreille sont en pointe dans ce parcours pictural et sonore au diapason des mêmes thèmes: la sape (acronyme de « société des ambianciers et des personnes élégantes », mode née au lendemain des indépendances aux Congo Brazzaville et Kinshasa), la vie politique, ses slogans, le quotidien, l'exil.

La chanson *Liwa Ya Émery*, du groupe de rumba congolaise OK Jazz, colle au tableau de Chéri Samba *Oui, il faut réfléchir*, peint en 2014, cinquante-

quatre ans après la sortie de cet hymne révolutionnaire langoureux.

Chéri Samba y a portraituré Patrice Émery Lumumba entouré de Nelson Mandela et de Barack Obama. Tout un symbole quand on sait que la figure emblématique de la lutte pour l'indépendance congolaise fut assassinée en 1961

**« C'est moins un adjectif que le sentiment d'émerveillement que nous éprouvons »**

ANDRÉ MAGNIN

avec la complicité de Mobutu, futur président. L'histoire est racontée ici de manière précise, concise, essentielle.

C'est l'une des forces de cette exposition haute en humour et en questionnement, et en couleur, que l'on doit à André Magnin, véritable ambassadeur de l'art contemporain africain en Fran-

ce. Ce marchand d'art, collectionneur et commissaire d'exposition indépendant s'est fait connaître notamment avec « Magiciens de la terre », dont il a été l'un des artisans au Centre Pompidou, en 1989.

À la Fondation Cartier, il restitue l'énergie créatrice des artistes congolais sur près d'un siècle. La visite n'est cependant pas dans l'ordre chronologique.

Au commencement sont les « peintres populaires » des années 1970, au travail évoquant le street art, venus des enseignes publicitaires et de la bande dessinée. Chéri Samba en est le chef de file. Mais il y a aussi Pierre Bodo, dont les « sapeurs » sont des *fashion victims* à tête d'oiseau, et les cosmonautes en tenue chatoyante de Monsengo Shula. Et, parmi leurs « héritiers », JP Mika et ses personnages morts de rire. Tout droit sortie de l'académie des beaux-arts de Kinshasa, la jeune génération attire le regard : Mingiedi Tunga, Kura Shomali, Pathy Tshindele, tous trentenaires,



peignent et photographient le bouillonnement de leur ville, Kinshasa, où ils vivent. L'effet de surprise et de fascination devant ces pièces est tel qu'il fait écho au sous-titre en lingala « Kitoko » de « Beauté Congo ». « *C'est moins un adjectif que le sentiment d'émerveillement que nous éprouvons en découvrant toutes les œuvres de ces artistes réunies* », observe André Magnin.

Dans ce foisonnement créatif, « les précurseurs » ont été installés au sous-sol. Comme des racines. Albert Lubaki et Djilatendo, aquarellistes des années 1920, ont été découverts par un fonctionnaire colonial belge, Georges Thiry, avant que leur trace ne se perde en 1941. André Magnin a mené l'enquête et raconte l'épopée de ces artistes oubliés dans le beau livre de l'exposition.

Finalement, ce parcours à la Fondation Cartier retrace son histoire. Magnin n'est pas seulement découvreur, c'est avant tout un passeur. Au sous-sol, il expose les fabuleuses cités imaginaires de Bodys

Isek Kingelez, rencontré la première fois en 1987. Deux ans plus tard, le commissaire incorporait aux « Magiciens de la terre », à Beaubourg, le monde futuriste, fait de carton et d'objets recyclés de cet architecte-maquettiste, qui se moquait via son art de l'urbanisation outrancière à Kinshasa. Bodys Isek Kingelez est mort en mars, à 61 ans. Mais il a laissé un vibrant témoignage, dans l'un des quatre mini-films de l'exposition, affirmant notamment : « *La couleur, c'est la vie.* »

Le fil d'Ariane de cette exposition, avec les soirées Nomades estivales qui s'y accolent tout en musique festive et un marché de l'art qui s'émancipe. Après Londres et New York, avec « 1:54 », Paris accueillera au prochain semestre sa première foire d'art contemporain africain, Akaa (Also Known As Africa), du 3 au 6 décembre au Carreau du Temple. ■

« **Beauté Congo** », Fondation Cartier pour l'art contemporain (Paris XIV<sup>e</sup>), jusqu'au 15 novembre.

[www.fondationcartier.com](http://www.fondationcartier.com)